

## Féminités féministes? Resignifications, réappropriations et paradoxes des stratégies émancipatrices

Sous la direction de  
Lila Braunschweig, Léna Silberzahn et Estelle Ferrarese

Depuis la publication du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir (1949), la critique de l'assignation des femmes aux sphères et aux valeurs traditionnellement associées au féminin a constitué un élément central des mouvements et des théories féministes. Ainsi, les féministes dites de la deuxième vague ont montré que l'injonction à la féminité, à la maternité ou à la domesticité participait au maintien des femmes dans une situation de subordination. Cependant, historiquement, de nombreuses féministes ont également insisté sur la nécessité de réinvestir et de revaloriser ces espaces clés, de l'expérience éthique spécifique des femmes (Gilligan 1982) à leur rapport au corps et à la sexualité (Irigaray 1980), en passant par les liens avec la nature (Griffin 1978). À cet égard, les débats autour des féminismes de la différence (Young 1990) essentialistes (Fouque 1995; Daly 1978) ou encore maternalistes ont mis en évidence le dilemme épineux auquel doivent faire face les mouvements et les pensées féministes relativement aux valeurs traditionnellement associées au « féminin » : d'un côté, leur rejet perpétue la dévalorisation portée par la culture dominante et reconduit ainsi la supériorité de l'éthos dit « masculin »; d'un autre côté, les mettre en avant et les revendiquer risque de renforcer les catégories binaires du genre, ré-assignant les femmes à des positions traditionnellement féminines, reconduisant l'exclusion de celles qui échappent depuis toujours aux cadres de la féminité blanche, bourgeoise et valide.

Mettant en doute, au-delà du champ universitaire, les injonctions contradictoires qui s'imposent aux corps et à l'expérience des femmes, ces questions n'ont pas perdu de leur actualité. En effet, on observe aujourd'hui un renouveau des mouvements qui, constatant l'impasse sociale et écologique que représente une tendance du féminisme libéral au « rattrapage » ou à l'« imitation » d'idéaux masculins, tentent d'esquisser des formes de *féminités féministes* en réinvestissant des valeurs et des pratiques dévalorisées dans des sociétés modernes patriarcales. Ainsi, les écoféminismes, les féminismes religieux ou les éthiques du soin (*care*) – pour ne citer que ces exemples – cherchent de nouveaux équilibres entre des aspirations *a priori* contradictoires : revaloriser le travail du soin sans y assigner toutes les femmes (Tronto 1993; Laugier 2010) réhabiliter les liens brisés avec la nature sans en appeler à une nature féminine anhistorique (Hache 2016), revendiquer la maternité sans réitérer le mythe de l'instinct maternel (Bastide et Destrez 2020; Ouassak 2020) ou encore revaloriser le travail de subsistance sans condamner les femmes à leur foyer (Pruvost 2019).

(suite à la page suivante)

## Féminités féministes? Resignifications, réappropriations et paradoxes des stratégies émancipatrices

Sous la direction de  
Lila Braunschweig, Léna Silberzahn et Estelle Ferrarese

(suite de la page précédente)

Au carrefour des interrogations autour de la réappropriation (*reclaim*) (Caldecott et Leland 1983; Stengers 2001; Hache 2016), de l'« essentialisme stratégique » (Spivak 1987; Fuss 1989), du retournement du stigmaté ou de la « resignification subversive » (Butler 2004), ces questions remettent en cause des manières de réinvestir certaines qualités associées au « féminin », tout en évitant une ré-essentialisation de la catégorie « femme ».

Nous invitons les auteures et les auteurs à se saisir de l'idée de *féminités féministes* à travers trois axes de réflexion, non exhaustifs ni exclusifs :

- 1) **Analyse des enjeux théoriques autour de l'idée de *féminités féministes* et exploration de concepts connexes** : réappropriation (*reclaim*), essentialisme stratégique, retournement du stigmaté, politiques de l'identité, actualités et devenirs du féminisme différentialiste, etc. Comment mobiliser les cadres conceptuels et symboliques d'une relation de domination à des fins émancipatrices?
- 2) **Explorations empiriques de différentes formes de réappropriations et de resignifications** : usages politiques et détournements de l'insulte, ambivalences politiques de la condition de victime, soin et sollicitude en contexte de domination, articulations entre féminité et nature, féminismes religieux, plaisirs de la soumission, fierté des travailleuses du sexe, etc. Comment, individuellement et collectivement, faire de la source de l'oppression un lieu de lutte et un objet de fierté?
- 3) **Critiques des stratégies politiques de réappropriation féministe** : mise en évidence des processus de naturalisation susceptibles de reconduire les oppressions que ces stratégies cherchent à combattre. Quelles nouvelles exclusions et hiérarchies, ces formes d'essentialisme, même stratégiques, peuvent-elles produire?

Les propositions (300 mots) doivent parvenir par courriel avant le **1<sup>er</sup> mars 2022** aux responsables du numéro : Estelle Ferrarese ([estelle.ferrarese@u-picardie.fr](mailto:estelle.ferrarese@u-picardie.fr)), Lila Braunschweig ([lila.braunschweig@sciencespo.fr](mailto:lila.braunschweig@sciencespo.fr)) et Léna Silberzahn ([lina.silberzahn@sciencespo.fr](mailto:lina.silberzahn@sciencespo.fr)). Les manuscrits (6 500 mots) doivent respecter le protocole de publication de la revue ([www.recherchesfeministes.ulaval.ca/](http://www.recherchesfeministes.ulaval.ca/)) et être soumis au plus tard le **1<sup>er</sup> février 2023** par l'entremise de la plateforme logicielle Open Journal System (OJS) de la revue ([revues.ulaval.ca/ojs/index.php/recherches-feministes](http://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/recherches-feministes)).